



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LOT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

pocratis gracè & latinè, 1759, in-8°.

LOSERTH, (Philippe) né à Fulnek en Moravie en 1712, entra chez les Jésuites en 1729, & mourut à Fulnek en 1776, après avoir enseigné avec réputation les belles-lettres, la philosophie & la théologie. On estime son *Traité De Potentia auditiva cum ejus objecto, sono & voce*, Olmutz, 1748, in-8°; & un autre *De Potentia olfactiva & tactiva*, Olmutz, 1749, in-8°; quoiqu'on y remarque quelques idées péripatéticiennes, souvent les meilleures pour expliquer ce qu'on ne comprend pas. On a encore de lui: *De infallibilitate Papa, & facultate concedendi Indulgentias*, Olmutz, 1745.

LOTH, fils d'Aran, petit-fils de Tharé, suivit son oncle Abraham, lorsqu'il sortit de la ville d'Ur, & se retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de se séparer, pour éviter la suite des querelles qui commençoient à se former entre leurs pasteurs, l'an 1920 avant J. C. Loth choisit le pays qui étoit autour du Jourdain, & se retira à Sodome, dont la situation étoit riante & agréable. Quelque tems après, Chodorlahomor, roi des Elamites, après avoir défait les cinq petits rois de la Pentapole, qui s'étoit révoltés contre lui, pilla Sodome, enleva Loth, sa famille & ses troupeaux, l'an 1912. Abraham en ayant été informé, poursuivit le vainqueur, le défit, & ramena Loth avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer

à Sodome, jusqu'à ce que les crimes de cette ville infame étant montés à leur comble, Dieu résolut de la détruire avec les villes voisines. Il envoya trois Anges, qui vinrent loger chez Loth sous la forme de jeunes gens. Les Sodomites les ayant apperçus, voulurent forcer Loth à les leur abandonner; mais les Anges les frapperent d'aveuglement, & firent sortir Loth de la ville avec sa femme & ses deux filles. Sodome, Gomorre, Adama & Séboim furent consumés par le feu du ciel. Les Païens comme les Juifs ont conservé la mémoire de ce terrible événement. Diodore de Sicile, Strabon, Tacite, Justin, Solin, rapportent la tradition qui a toujours subsisté, que le lac Asphaltique a été formé par un embrasement, dans lequel plusieurs villes avoient été détruites (*voyez le Journ. hist. & litt.*, 1 mars 1792, p. 345). Loth se retira d'abord à Ségor, qui fut conservé à sa prière, & ensuite dans une caverne avec ses filles (car sa femme, pour avoir regardé derrière elle, contre la défense expresse de Dieu, avoit été changée en statue de sel.). Les filles de Loth s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, enivrèrent leur pere. Dans cet état, elles conçurent de lui chacune un fils; Moab, d'où sortirent les Moabites; & Ammon, qui fut la tige des Ammonites. On ne fait ni le tems de la mort, ni le lieu de la sépulture de Loth, & l'Écriture n'en dit plus rien. On a donné bien des manieres d'expliquer le changement de sa femme en

statue de sel; mais il est tout simple de dire qu'elle a été entièrement pénétrée d'une vapeur chargée de soufre, de bitume, de sels métalliques & nitreux. Heidegger parle d'un tremblement de terre où des hommes & des animaux furent étouffés & demeurèrent sans vie & sans mouvement comme des statues. Cela n'empêche pas que la transmutation de la femme de Loth ne fût miraculeuse & un effet direct de la colere de Dieu, qui par un monument terrible & subsistant, vouloit avertir les hommes des châtimens préparés à l'indocilité & à la désobéissance. Quelques anciens, comme S. Irenée, attestent qu'elle conservoit de leur tems la forme de femme, & qu'elle ne perdoit rien de sa grosseur, quoiqu'on en arrachât toujours quelque morceau. Ils ajoutent d'autres circonstances prodigieuses & incroyables, mais moins absurdes, & surtout moins contraires au respect dû aux Livres-Saints, que les turlupinades d'un Carme hébraïsant, nommé *Thaddée de S. Adam*, qui par des finesse grammaticales, a réduit ce grand événement à un simple orage (*voyez le Journal hist. & littér.*, 15 octobre 1784, p. 257 — 1 mai 1785, p. 257). Nous finirons cet article par un avis utile, qu'un homme versé dans les Saintes-Ecritures, donne aux hermeneutes & autres commentateurs légers & téméraires. « Il est aisé de voir que tout ce faux appareil d'une science grammaticale & pédantesque est dirigé contre la réalité & la croyance des miracles, cette grande

» voie que la Providence a tra-
 » cée à la foi des peuples ;
 » celle que J. C. a employée
 » pour prouver sa divinité, &
 » par laquelle les deux loix ont
 » commencé. Ce sont sur-tout
 » les miracles de l'Ancien-Tes-
 » tament, sur lesquels s'achar-
 » nent nos hermeneutes. Il n'y
 » a point d'absurdité qu'ils n'i-
 » maginent pour ôter l'inter-
 » vention de l'Éternel, dans
 » les événemens où il a dé-
 » ployé sa puissance avec plus
 » d'éclat & s'est montré d'une
 » maniere plus convaincante &
 » plus sensible. Le Pentateu-
 » que, & sur-tout la Genese,
 » qui sont remplis de faits de
 » cette nature, sont devenus
 » entre les mains des inter-
 » pretes tudesques, des es-
 » peces de romans de cabaret,
 » où la licence & l'ivresse font
 » assaut d'impertinences & d'i-
 » nepties. Mais ce sont précie-
 » sement ces livres & ces faits
 » qui attachent particulière-
 » ment l'attention du chrétien,
 » qui fixent ses réflexions les
 » plus sérieuses & les plus tou-
 » chantes, & où il trouve le
 » plus riche fonds d'instruction.
 » Malheur à l'homme, qui ne
 » sent rien au récit de ces ap-
 » paritions si fréquentes dans
 » les premiers tems, de ce
 » commerce inappréciable de
 » la Divinité avec les hommes,
 » de cette théocratie familiere,
 » pour ainsi dire, & domesti-
 » que, où Dieu, comme un
 » bon pere de famille, se ma-
 » nifestoit & parloit à ses en-
 » fans; où sa conduite person-
 » nelle (que cette expression
 » me soit permise) étoit assortie
 » à la simplicité & à l'inno-
 » cence des mœurs du tems.

» où pour former à la vertu le
 » monde dans son enfance ,
 » il vouloit l'instruire par lui-
 » même , avant de lui envoyer
 » les docteurs & les prophetes ;
 » où il agissoit avec une prompti-
 » tude & une force toujours
 » présente , pour récompenser
 » & punir , pour épouvanter &
 » encourager ! Quelles scenes
 » que celles du paradis fermé à
 » l'homme , de la mort d'Abel ,
 » & de tout ce que dit Dieu
 » à cette occasion ! Quelles
 » leçons profondes & terri-
 » bles ! Que dire de la cata-
 » trophe du déluge , de Noë
 » sortant de l'arche , d'Abra-
 » ham & des Anges ses con-
 » vives ; du même patriarche
 » arrêté par une main céleste
 » au moment d'un sacrifice dou-
 » loureux ; de Moïse devant le
 » buisson ardent ; de ce désert
 » si fécond en prodiges & en
 » avertissemens redoutables !...
 » O pauvres critiques , qui vous
 » exercez sur de tels sujets ; qui
 » cherchez à convertir en fa-
 » bles arides & stériles , des
 » choses si propres à nourrir
 » l'ame , à la fortifier , à l'avertir
 » de ce qu'elle est devant
 » Dieu même ! Oui , vous
 » avez raison de dégrader &
 » d'avilir la Bible ; elle n'est
 » pas faite pour vous. Votre
 » condamnation s'y trouve à
 » chaque page. Si elle pouvoit
 » s'accorder avec vos goûts ,
 » vos sophismes , votre faulx
 » & théâtrale érudition , vos
 » ignorantes & herméneutiques
 » innovations ; elle seroit l'ou-
 » vrage de l'enfer ».

L O T H , (Jean-Charles)
 peintre , né à Munich en 1611 ,
 mort à Venise en 1698. Michel-
 Ange & le chevalier Libéri su-

rent ses maîtres pour la pein-
 » ture. Loth étoit grand coloriste ,
 » & possédoit aussi plusieurs au-
 » tres parties de son art.

L O T H A I R E I , fils de Louis
 le Débonnaire & d'Ermengar-
 de , fille de Hugues , comte d'Al-
 sace , fut associé à l'empire par
 son pere en 817 , à l'assemblée
 d'Aix-la-Chapelle , & nommé
 roi des Lombards en 820. L'am-
 bition l'emporta chez lui sur la
 reconnoissance. Il s'unir avec les
 grands seigneurs pour détrôner
 l'empereur , se saisit de sa per-
 sonne , & l'enferma dans le mo-
 nastere de S. Médard de Sois-
 sons. Nous faisons connoître les
 suites de cet attentat dans l'ar-
 ticle du prince détrôné, Louis
 le Débonnaire étant sorti de
 sa prison par la discorde entre
 ses fils , les deux cadets vou-
 lant faire augmenter leur por-
 tion , se déclarerent contre Lo-
 thaire , & l'obligèrent à deman-
 der pardon à leur pere com-
 mun. Après la mort de ce
 prince, Lothaire s'arrogea la su-
 périeurité sur deux de ses freres ,
 & voulut les restreindre , l'un
 à la seule Baviere , & l'autre à
 l'Aquitaine. Charles , depuis
 empereur , & Louis de Baviere ,
 s'unirent contre lui , & rempor-
 terent une célèbre victoire à
 Fontenai , l'an 841. Cette jour-
 née fut sanglante ; il y périt ,
 dit-on , près de 100,000 hom-
 mes. Les trois freres se dispo-
 soient à lever de nouvelles
 troupes , lorsqu'ils convinrent
 d'une treve , suivie d'un traité
 de paix conclu à Verdun en 843.
 La monarchie Françoisise fut par-
 tagée en 3 parties égales , &
 indépendantes l'une de l'autre.
 Lothaire eut l'Empire , l'Italie
 & les provinces situées entre le

Rhin & le Rhône, la Saône, la Meuse & l'Escaut. Louis, surnommé *le Germanique*, reçut toutes les provinces situées sur la rive droite du Rhin, & quelques villes sur la rive gauche, comme Spire & Mayence, *propter vini copiam*, disent les annalistes; & Charles devint roi de toute la France, excepté de la portion cédée à Lothaire. Ce traité est la première époque du droit public d'Allemagne (Pepin ne fut point appelé au partage, étant mort en 838). Dix ans après cette répartition, Lothaire abdiqua la couronne, par la lassitude des troubles de son vaste empire, & sur-tout par crainte de la mort. Il alla expier, dans le monastère de Prum, à 12 lieues au nord de Treves, les fautes que l'ambition lui avoit fait commettre contre son pere & contre ses freres. Il prit l'habit monastique & mourut six jours après, le 28 septembre 855, à l'âge de 60 ans. Il laissa 3 fils, Louis, Charles & Lothaire, auxquels il divisa ses états; Louis eut en partage le royaume d'Italie ou de Lombardie, avec le titre d'empereur; Charles, la Provence jusque vers Lyon; & Lothaire, le reste des domaines de son pere en-deçà des Alpes, jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse. Cette partie fut nommée *le Royaume de Lothaire*. C'est de ce dernier qu'est venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*. Voyez **LOTHAIRE**, roi de Lorraine.

LOTHAIRE II, empereur d'Occident & duc de Saxe, fils de Gerhard, comte de Suplembourg, fut élu roi de Germanie après la mort de l'em-

pereur Henri V en 1125, & couronné empereur de Rome en 1133 par le pape Innocent II, qui lui céda l'usufruit des terres de la comtesse Mathilde. Ce prince remercia le pontife, en lui baisant les pieds & en conduisant sa mule quelques pas. Il avoit juré auparavant de *défendre l'Eglise, & de conserver les biens du Saint-Siege*. L'Empire avoit été disputé après la mort de Henri V; Lothaire fut préféré à Conrad de Franconie & à Frédéric de Suabe, fils d'Agnès, sœur du dernier empereur; ce qui causa de grands troubles. Il mourut sans enfans le 4 décembre 1137, dans le village de Bretten, près Trente. Ce regne fut l'époque de la police établie en Allemagne, vaste pays livré depuis long-tems à la confusion. Les privilèges des églises, des évêchés & des abbayes, furent confirmés, ainsi que les hérédités & les coutumes des fiefs & arriere-fiefs. Les magistratures des bourg-mestres, des maires, des prévôts, furent soumises aux seigneurs féodaux. On se plaignoit des injustices de ces magistrats; & on eut bientôt à se plaindre de la tyrannie de ceux dont ils dépendirent.

LOTHAIRE, roi de France, fils de Louis d'Outremer & de Gerberge, sœur de l'empereur Othon I, naquit en 941, fut associé au trône en 952, & succéda à son pere en 954. Il fit la guerre avec succès à l'empereur Othon II, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en fief de la couronne de France. Il avoit cédé aussi à Charles son frere le duché de la Basse-Lorraine; ce qui déplut

à tous les grands du royaume. Il mourut à Compiègne en 986, dans sa 45^e. année, empoisonné, à ce qu'on croit, par Emme sa femme, fille de Lothaire II, roi d'Italie. Ce prince étoit recommandable par sa bravoure, son activité, sa vigilance, ses grandes vues; mais il étoit peu exact à tenir sa parole, & finissoit presque toujours mal, après avoir bien commencé.

LOTHAIRE, roi de Lorraine, fils de l'empereur Lothaire I, abandonna Thietberge sa femme pour épouser Valdrade sa maîtresse. Ce divorce est approuvé par deux conciles, l'un assemblé à Metz, l'autre à Aix-la-Chapelle; soit que par de vaines raisons, Lothaire eût persuadé aux évêques, que son mariage n'étoit pas légitime; soit que dans ces tems d'ignorance, la doctrine de l'indissolubilité ait souffert quelque obscurcissement. Le pape Nicolas I cassa les décrets des deux conciles, & Lothaire fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit, pour reprendre celle qu'il devoit aimer. Ce décret contre lequel personne ne réclama, prouve combien l'autorité du chef de l'Eglise étoit alors solidement établie en France. Le pape Adrien II ayant été élevé sur le trône pontifical, le roi de Lorraine passa en Italie au secours de l'empereur Louis I son frere, contre les Sarrasins, espérant obtenir la dissolution de son mariage. Mais le pape lui fit jurer en lui donnant la Communion, qu'il avoit sincèrement quitté Valdrade; & les seigneurs qui accompagnoient ce prince, firent le même serment. Ils moururent

subitement presque tous; Lothaire lui-même fut attaqué à Plaisance d'une fièvre violente, qui l'emporta le 7 août 869, un mois après ce sacrilège parjure. Voyez LOTHAIRE I & LOUIS III.

LOTICHIUS, (Pierre) né en 1501 dans le comté de Hanau, y devint abbé de Solitaire, en allemand *Schluchtern*, l'an 1534. Il introduisit dans son abbaye le Luthéranisme, dont il fut un des plus fanatiques sectateurs, & mourut en 1567, laissant quelques ouvrages imprimés à Marbourg, 1640, in-12.

LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait ses études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546. Mais il les quitta bientôt, voyagea en France & en Italie, se fit recevoir docteur en médecine à Padoue, & alla professer cette science à Heidelberg, où il mourut de frénésie en 1560. C'étoit un habile médecin, & l'un des meilleurs poètes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poésies* latines, & surtout ses *Elégies*, 1580, in-8°, ont quelque mérite. Sa candeur & sa honté lui firent des amis illustres. On trouve sa *Vie* à la tête de ses *Poésies*, publiées par Jean Hagius, médecin.

LOTICHIUS, (Christian) frere cadet du précédent, mort en 1568, est auteur de plusieurs Pièces de vers latins, estimées. Elles ont été imprimées séparément, & avec celles du suivant, Francfort, 1620, in-8°.

LOTICHIUS, (Jean-Pierre) petit-fils de Christian, né à Francfort-sur-le-Mein en 1598, professa la médecine avec distinction à Rintlen en Westphalie, ne dédaigna pas les Muses, & mourut en 1652. Il publia en 1629 un *Commentaire sur Pétrone*, in-4°. On a de lui divers autres ouvrages en vers & en prose (voyez l'article précédent), des *Livres de médecine*, une *Histoire des empereurs Ferdinand II & III*, 1646, 4 tom. in-fol., fig.

LOUAIL, (Jean) naquit à Mayenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelques tems avec l'abbé le Tourneux au prieuré de Villiers, que celui-ci possédoit, il fut mis auprès de l'abbé de Louvois pour diriger ses études. Son élève étant mort, l'abbé Louail se retira à Paris, où il se donna bien des mouvemens pour le parti de Jansenius. Il mourut en 1724. Il étoit prêtre & prieur d'Auzai. On a de lui : 1. La 1re. partie de l'*Histoire du Livre des Réflexions morales sur le Nouveau-Testament & de la Constitution Unigenitus, servant de Préface aux Hexaples*, en 6 vol. in-12, & en un gros vol. in-4°, Amsterdam, 1726. On peut considérer cet ouvrage comme la base & le modèle des *Nouvelles Ecclésiastiques*. Il est écrit dans le même goût, avec la même véracité & la même modération que les feuilles du *Scélérat obscur*, comme l'appelle M. d'Alembert (voyez **ROCHE** Jacques). Cadry a continué cette prétendue *Histoire* en 3 vol. in-4°, & l'a conduite presque jusqu'au tems où ont commencé les *Nouvelles Ecclésiastiques*. II. *Réflexions critiques*

sur le livre du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, par le P. de la Borde. III. *L'Histoire abrégée du Jansénisme, & des Remarques sur l'Ordonnance de l'archevêque de Paris*, in-12, avec madame de Joncoux, dont il revit aussi la traduction des notes de Nicole sur les *Provinciales*.

LOUBERE, (Simon de la) né à Toulouse en 1642, fut d'abord secrétaire d'ambassade auprès de St-Romain, ambassadeur François en Suisse. Ses talens pour les négociations déterminèrent Louis XIV à l'envoyer à Siam en 1687, en qualité d'envoyé extraordinaire. Il n'y resta qu'environ trois mois, pendant lesquels il s'occupa à rassembler des Mémoires sur l'histoire civile & naturelle du pays, sur l'origine de la langue, le caractère & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé exécuter une commission secrète en Espagne & en Portugal. On croit que c'étoit pour détacher ces deux cours de l'alliance qui avoit produit la révolution d'Angleterre. Son dessein transpira. Il fut arrêté à Madrid, & n'obtint sa liberté qu'avec beaucoup de peine. La Loubere, rendu à la France, s'attacha au chancelier de Pontchartrain, alors contrôleur-général des finances. Ce fut par le crédit de ce ministre qu'il obtint une place à l'académie françoise, en 1693. Il se retira peu de tems après dans sa patrie, y rétablit les Jeux-Floraux, autrefois si célèbres & alors si dégénérés. Après s'être montré citoyen zélé & savant, il mourut en 1729, à 87 ans. La Loubere savoit non-